

RÉSUMÉ

Il est neuf heures du soir, dans un intérieur bourgeois de Londres, le salon de M. et Mme Smith. La pendule sonne les « dix-sept coups anglais ». M. et Mme Smith ont fini de dîner. Ils bavardent au coin du feu. M. Smith parcourt son journal. Le couple se répand en propos futiles, souvent saugrenus, voire incohérents. Leurs raisonnements sont surprenants et ils passent sans transition d'un sujet à un autre. Ils évoquent notamment une famille dont tous les membres s'appellent Bobby Watson. Un désaccord semble les opposer, mais ils se réconcilient rapidement. Mary, la bonne, entre alors en scène et tient, elle aussi, des propos assez incohérents. Puis elle annonce la visite d'un couple ami, les Martin. M et Mme Smith quittent la pièce pour aller s'habiller. Mary fait alors entrer les invités, non sans leur reprocher leur retard. Les Martin attendent dans le salon des Smith. Ils ne se connaissent apparemment pas. Le dialogue qui s'engage leur permet pourtant de constater une série de coïncidences curieuses. Ils sont tous deux originaires de Manchester. Il y a « cinq semaines environ », ils ont pris le même train, ont occupé le même wagon et le même compartiment. Ils constatent également qu'ils habitent à Londres, la même rue, le même numéro, le même appartement et qu'ils dorment dans la même chambre. Ils finissent par tomber dans les bras l'un de l'autre en découvrant qu'ils sont mari et femme. Mais, Mary, la bonne, de retour sur scène, remet en cause ces retrouvailles et révèle au public qu'en réalité les époux Martin ne sont pas les époux Martin. Les Smith viennent accueillir leurs invités. Les Smith et les Martin parlent maintenant pour ne rien dire. Puis par trois fois on sonne à la porte d'entrée. Mme Smith va ouvrir, mais il n'y a personne. Un quatrième coup de sonnette retentit. M. Smith va ouvrir. Paraît cette fois le capitaine des pompiers. Les deux couples questionnent le capitaine des pompiers pour tenter de percer le mystère des coups de sonnette. Mais cette énigme paraît insoluble. Le capitaine des pompiers se plaint alors des incendies qui se font de plus en plus rares. Puis il se met à raconter des anecdotes incohérentes que les deux couples accueillent avec des commentaires étranges. Réapparaît alors Mary, la bonne, qui souhaite, elle aussi raconter une anecdote. Les Smith se montrent indignés de l'attitude de leur servante. On apprend alors que la bonne et le pompier sont d'anciens amants. Mary souhaite à tout prix réciter un poème en l'honneur du capitaine. Sur l'insistance du capitaine on lui laisse la parole, puis on la pousse hors de la pièce. Le capitaine prend alors congé en invoquant un incendie qui est prévu « dans trois quart d'heure et seize minutes exactement ». Les Smith et les Martin échangent une série de phrases dépourvues de toute logique. Puis les phrases se font de plus en plus brèves au point de devenir une suite de mots puis d'onomatopées. Ils quittent alors la scène, en hurlant dans l'obscurité. La lumière revient. M. et Mme Martin sont assis à la place des Smith. Ils reprennent les répliques de la première scène. La pièce semble recommencer...

(texte adapté du site www.alalettre.com)

Le Club Théâtre
de l'Alliance Française de Columbia
présente



La

caNtoTrie

ChaUve

de
Eugène IONESCO

Une anti-pièce

Friday, Feb. 18, 2011, 7 PM
Sunday, Feb. 20, 2011, 2 PM
Columbia Museum of Art
1515 Main Street



PERSONNAGES
par ordre de prise de parole

UN MONSIEUR, CONVENABLEMENT VÊTU	Fred PERRY
M ^{ME} SMITH	Katherine WYLY MILLE
M. SMITH	Jean-Marie MILLE
MARY	Pierre FUZIOL
M. MARTIN	Frédéric BELINGA-AWOMO
M ^{ME} MARTIN	Coco MANN-MORLET
M. LE CAPITAINE DES POMPIERS	Sylvain CHABRA
MISE EN SCÈNE	Jeff PERSELS
COSTUMES	Jeanne-Marie SIVA
DÉCORS & ACCESSOIRES	Jeanne-Marie SIVA & Jeff PERSELS
MUSIQUE	« Départs » Piotr MOSS & Raphaël MARC



REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement, M^{me} Karen BROSIUS, M^{me} Leslie PIERCE et le Musée d'Art de Columbia ; M. Fred PERRY, M. Patrick BOOS , M^{me} Jacqueline KASPROWSKI et le Lycée Cardinal Newman ; M. Jean-Louis VANDERSTRAETEN et FN Manufacturing ; Michelin; M. le Capitaine SMITH et la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Columbia ; M^{me} Terri LUCAS, la P^r Daniela DICecco, M. Bill SUDDETH et la Bibliothèque Thomas Cooper ; l'Université de la Caroline du sud & l'Alliance Française de Columbia.

THE BALD SOPRANO
ENGLISH SYNOPSIS

ab·surd *noun* \əb-ˈsɜrd, -ˈzɜrd\ : the state or condition in which human beings exist in an irrational and meaningless universe and in which human life has no ultimate meaning — usually used with *the*.
Merriam-Webster Dictionary

An average evening at home with Mr. and Mrs. Smith, comfortably middle class residents of the London suburbs. The mantle clock chimes seventeen times: it's nine o'clock. Mr. Smith reads the paper quietly while Mrs. Smith sips martinis discretely and chats volubly about hearth and home. When Mr. Smith finally joins in the conversation, they discuss the death of their friend Bobby Watson, the possible remarriage of his widow, Bobby, and the upbringing of Mr. and Mrs. Watson's son and daughter, Bobby and Bobby. A mild marital spat interrupts this tranquil domestic scene when Mr. Smith wearies of Mrs. Smith's many questions. They kiss and make up and are about go to bed when Mary, the maid, returns from her day off. She informs them that their dinner guests, Mr. and Mrs. Martin, have arrived and are waiting on the doorstep. Mr. and Mrs. Smith tell Mary to let them in before exiting to dress for dinner. While waiting, Mr. and Mrs. Martin, who suspect they have met before, discover that, curiously enough, they are, indeed, from the same town, that they sat across from each other in the same compartment in the same car on the same train during the same trip to London five weeks previously, that they currently inhabit the same flat on the same floor in the same house on the same street in London, where they sleep in the same room in the same bed covered with the same green comforter, and that have the same lovely daughter, Alice, who has one red eye and one white eye. The only possible conclusion? They are who they think they are, that is, Elizabeth and Donald Martin, husband and wife. Alas, the maid intervenes to prove to the audience that Elizabeth and Donald are sadly mistaken. Upon Mr. and Mrs. Smith's return, the two couples exchange the usual banalities until interrupted by the doorbell. It announces the arrival of first no one, then again no one, and yet again no one, but finally the local Fire Chief, proving that sometimes when the doorbell rings there is someone at the door, sometimes there is not. The Fire Chief, who is on duty, has stopped by to see whether the house might be on fire. It is not. He is nonetheless invited to stay, and they all pass the time telling anecdotes, including an impossibly long and convoluted one about a cold. Forgetting her place, the maid intrudes to recite an anecdote of her own. It turns out that she is the Fire Chief's old flame or, more accurately, the squirt of water that put out his first fires. She insists on reciting a poem in his honor, after which the Fire Chief is obliged to leave to put out a case of heartburn across town. Mr. and Mrs. Smith and Mr. and Mrs. Martin return to their conversation, which quickly and violently disintegrates from sentences to words to letters and sounds. The triumph of the absurd, looming since the opening clock chime, is complete. Then the play starts all over again, the Martins having exchanged roles with the Smiths...

Ionesco's wickedly funny "anti-play," purportedly inspired while he was trying to learn English, is the longest-running comedy in French theatre, still being performed at the Théâtre de la Huchette in Paris, where it opened in 1957, after premiering at the Théâtre des Noctambules in 1950.